



HAL
open science

Introduction. Les Barbares, les Romains, les Grandes Migrations et leurs traces archéologiques (phase initiale)

Michel Kazanski

► To cite this version:

Michel Kazanski. Introduction. Les Barbares, les Romains, les Grandes Migrations et leurs traces archéologiques (phase initiale). De Vingo P., Pinar Gil J. Romania Gothica IV. Barbares dans la ville de l'Antiquité tardive. Présences et absences dans les espaces publics et privés. Actes du Congrès International, Museu d'Història de Catalunya (Barcelone, 12-13 novembre 2010), , pp.11-22, 2020, 978-88-7814-956-4. hal-02902042

HAL Id: hal-02902042

<https://hal.science/hal-02902042>

Submitted on 17 Jul 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ROMANIA GOTHICA IV

Barbares dans la ville de l'Antiquité tardive

Présences et absences
dans les espaces publics et privés



*Actes du Congrès International,
Museu d'Història de Catalunya
(Barcelone, 12-13 novembre 2010)*

PAOLO DE VINGO – JOAN PINAR GIL (dir.)



Romania Gothica IV

Barbares dans la ville de l'Antiquité tardive

Présences et absences dans les espaces publics et privés

The Romania Gothica Conference

Comité d'organisation :

Isabella Baldini, Michelle Beghelli, Salvatore Cosentino, Christine Delaplace,
Toni Juárez Villena, Joan Pinar Gil, Tivadar Vida

ROMANIA GOTHICA IV

Barbares dans la ville de l'Antiquité tardive

Présences et absences
dans les espaces publics et privés

*Actes du Congrès International,
Museu d'Història de Catalunya
(Barcelone, 12-13 novembre 2010)*

PAOLO DE VINGO – JOAN PINAR GIL (dir.)



All'Insegna del Giglio

Ouvrage publié avec le soutien de :

UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DI TORINO,
DIPARTIMENTO DI STUDI STORICI



UNIVERZITA HRADEC KRÁLOVÉ,
FILOZOFICKÁ FAKULTA



ASSOCIACIÓ PER LA RECERCA,
ESTUDI I DIFUSIÓ EN ANTIGUITAT TARDANA



La conférence « Romania Gothica IV » a été organisée par l'Associació per la Recerca, Estudi i Difusió en Antiguitat Tardana avec le soutien et la collaboration de : Museu d'Història de Catalunya, Ministerio de Educación del Reino de España, Consolat General de la República d'Hongria a Barcelona, Associació Professional de Venedors de Premsa de Barcelona i Província, Club Natació Atlètic Barceloneta.

La révision des textes en français a été effectuée par Pascale Champeyrol.

Image de couverture : Vergilius Vaticanus, folio 27r.

Design de couverture : Erika Vecchiatti

ISBN 978-88-7814-956-4
e-ISBN 978-88-7814-957-1

© 2020 All'Insegna del Giglio s.a.s.
via Arrigo Boito, 50-52
50019 Sesto Fiorentino (FI)
tel. +39 055 6142 675
e-mail redazione@insegnadelgiglio.it
sito web www.insegnadelgiglio.it

Stampato a Sesto Fiorentino, febbraio 2020
BDprint

SOMMAIRE

PAOLO DE VINGO–JOAN PINAR GIL :	
Présentation. La fin de l'Antiquité et les tout premiers siècles du haut Moyen Âge : une nouvelle histoire.....	9
MICHEL KAZANSKI :	
Introduction. Les Barbares, les Romains, les Grandes Migrations et leurs traces archéologiques (phase initiale)	11
SIMON ESMONDE CLEARY :	
Barbarians in the cities of late Roman Britain	23
PAOLO DE VINGO :	
Pour une archéologie de la frontière romaine tardive dans la Gaule du Nord : une relecture et une révision des « Föderatengräber »	33
MICHEL KAZANSKI :	
Les objets archéologiques du type Černjahov en Occident romain à l'époque des Grandes Migrations.....	57
MARC HEIJMANS :	
Arles au V ^e siècle. Dernier bastion de la Romanité en Provence	73
GIOVANNI ASSORATI :	
<i>Quasi adunatam Gothis rem publicam</i> . Il matrimonio tra Ataulfo e Galla Placidia nel rapporto tra 'barbari' e Impero	95
JEAN BRODEUR :	
Des tombes de germains orientaux à Angers (Maine-et-Loire, France).....	107
SALVATORE COSENTINO :	
I barbari e Ravenna nel V secolo. Organizzazione sociale, pratica economica, identità di gruppo.....	121
JUAN ANTONIO JIMÉNEZ SÁNCHEZ :	
Los visigodos en las ciudades de la Tarraconense : del establecimiento de Ataúlfo a la usurpación de Pedro	133
JORDINA SALES CARBONELL :	
El <i>skyline</i> cristiano de <i>Barcino</i> en el siglo V.....	143
LUÍS FONTES : <i>Bracara Augusta</i> : de capital da <i>Gallaecia</i> a capital do Reino Suevo. Um cenário urbano em transformação (sécs. IV-VI)	159
JORGE LÓPEZ QUIROGA :	
Bárbaros en el Occidente hispano en el siglo V. Límites y posibilidades del registro arqueológico en contextos urbanos de la <i>Lusitania</i> y la <i>Gallaecia</i>	171
JOAN PINAR GIL :	
Vándalos y Alanos en el Suroeste: cuatro apuntes arqueológicos	191
ANNA LEONE :	
Vandal Cities: Changing Urban Forms in 5 th Century North Africa	209

ROMANIA GOTHICA

Les Origines de l'identité européenne

XVI^e centenaire de l'accession au pouvoir d'Ataulf

RAVENNA

BUDAPEST

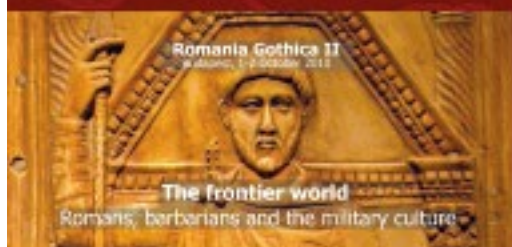
TOULOUSE

BARCELONA



Au début du V^e siècle, l'importance des « Barbares » dans les différentes sphères de la vie publique et privée semble croître sans limites. Décrite avec une tonalité apocalypsigue dans de nombreuses sources écrites, cette évolution n'est pourtant qu'un élément parmi tous les phénomènes qui caractérisent un ample processus de transformation du monde méditerranéen et européen.

Soldat en Hispanie, roi en Italie, en Gaule et en Espagne, époux de la future impératrice Galia Placidia, les vicissitudes d'Ataulf et de son règne éphémère (410-415) constituent un symbole révélateur de cette époque. Une époque qui voit la transformation de la géographie du pouvoir, l'extraordinaire mobilité des hommes, des objets et des idées dans un monde devenu multicultural. La possibilité lui attribua la volonté de préserver la civilisation romaine et d'intégrer son peuple à l'Empire plutôt que de vouloir créer une nouvelle Gothicus, fondée exclusivement sur les traditions barbares. La confrontation, puis l'omose qui lui succède des éléments culturels romains et barbares, constituent assurément une des bases de la future identité européenne.



A l'occasion du 1600^e anniversaire de l'accession au pouvoir d'Ataulf, les universités de Bologne, de Budapest – István Loránd, de Toulouse-II Le Mirail et l'association Areadat (Association pour la recherche, l'étude et la mise en valeur de l'Antiquité tardive) ont décidé d'organiser un colloque international se déroulant dans quatre villes (Ravenna, Budapest, Toulouse, Barcelone). Plus de soixante-dix chercheurs provenant de quinze pays s'y réuniront pour mener un ample débat, mettant en relief l'importance de l'interaction culturelle entre les Romains et les Barbares durant la première moitié du V^e siècle, dans des contextes variés : politique, militaire, social et urbanistique.

Ravenna, 24 – 25 settembre 2010 - ROMANIA GOTHICA I

Nell'ambito del progetto Romania Gothica (avanti come finalità la discussione, sotto diverse prospettive, dei grandi problemi legati all'interazione socio-culturale tra il mondo romano e le cosiddette civiltà barbariche nelle prime metà del V secolo), il colloquio ravennate "Potere e politica nell'età della famiglia teodosiana (395-415). I linguaggi dell'impero, le identità dei barbari" intende porre l'attenzione sugli aspetti legati all'aspirazione del potere e alle sue manifestazioni rituali, sociali, militari, economiche, architettoniche e materiali.

Tal nuovo dibattito venisse analizzato da storici e archeologi provenienti da diversi luoghi d'Europa, nel quadro di un evento che prevedesse il confronto e gli oltre dialoghi delle ricerche in corso. In aggiunta alle relazioni sul tema centrale del convegno, è prevista una "Missiona archeologica" di tipo a spacci archeologico che restituisca il confronto tra le diverse realtà regionali italiane nell'area dello stesso arco-tema cronologico del convegno.

Budapest, 1 – 2 October 2010 - ROMANIA GOTHICA II

Researchers had interacted from the 4th century A.D. in both military and civil life of the Roman Empire. In such context, the Danubian frontier zone played a determining role in the transition from Antiquity to the Early Middle Ages in the whole Europe.

The Budapest session of the Romania Gothica Conference Project will examine the problem of the dialogue between the Romans and the late Roman cultural identities, as well as the interaction in the society and in the urban culture in the end of 4th and the first half of the 5th century. The conference will make available the most recent results of both historical and archaeological research.



Toulouse, 29 – 30 octobre 2010 - ROMANIA GOTHICA III

Dans le cadre de « Romania Gothica », le colloque de Toulouse permettra de présenter les recherches les plus récentes et les plus novatrices des historiens actuels concernant l'histoire des Goths au IV^e siècle et plus généralement l'histoire des contacts entre les différents peuples barbares et les élites d'Occident au V^e et VI^e siècles. Ce colloque, riche de rapprochements politiques et sociaux, mais également de mise en valeur symbolique des différences et des impacts entre ces milieux en termes d'écritures, monnaies et langages, sert au mieux de la réflexion actuelle sur les continuités entre la fin de l'Empire romain et le Haut Moyen-Âge en Occident.

Barcelona, 12 - 13 novembre 2010 - ROMANIA GOTHICA IV

En el marco de « Romania Gothica », el coloquio de Toulouse permitirá de presentar las pesquisas las más recientes y las más novadoras de los historiadores actuales concernientes a la historia de los Goths en el IV^o siglo y en el más general, la historia de los contactos entre los diferentes pueblos bárbaros y las élites de Occidente en el V^o y VI^o siglos. Este coloquio, rico de acercamientos políticos y sociales, pero también de puesta en valor simbólico de las diferencias y de los impactos entre estos milieus en términos de inscripciones, monedas y lenguajes, sirve al mejor de la reflexión actual sobre las continuidades entre la fin de la Tercera República y el Alto Medioevo en Occidente.

En el marco de « Romania Gothica », el coloquio de Barcelona se presentará como un foro de debate en el que investigadores, arqueólogos e historiadores discutirán las bases materiales de la interacción entre romanos y bárbaros en ámbito urbano y de sus consecuencias para el desarrollo histórico de las ciudades de Occidente.



LISTE DES PARTICIPANTS

A. Amisano	I. Carlini	V. Pászti-Nagy	Ph. Gálvez	E. Olschowy	A. Schwarcz
J. Arce	G.A. Cecconi	S. Fischer	A. Lőrincz	P. Mihai	L. Spota
D. Bagnoli	S. Costantini	I. Fontana	R. Lőrincz	J. Pászti	B. Szendrői
A. Bagnoli	Ph. Coussert	L. Gallati	I. Lőrincz	Ph. Pászti	I. Tóth
L. Bally	Ch. Deleplace	F. Hecker	J.H. Némethy	F. Prohászka	D. Török
F. Baudouin	Ph. De Witte	M. Heltai	A. Mészáros	D. Quilès	Ph. Urbán
G.H. Béné	O.C. Diaz	O. Heltai-Taraska	S. Mészáros	E. Riga	Ph. Vannucci
V. Béné	A. Dieckens	F. Horváth	Ph. Mészáros	Ph. Roca	D. Vico
R. Bockmann	E. Dobson	V. Jászó	T. Mészáros	C. Ricciardi	T. Vidi
J.-F. Bona	B. Duménil	J.A. Jászó	Ph. Miklós	E. Sebényesi	J. Völgyesi
J.-L. Bouvier	B. Duménil	M. Kozák	G. Müller	J. Székely	K. Völgyesi
R. Brühl	Ch. Eger	A. Kiss	V. Neri	M. Schmauder	G. Wipke
J. Brühl	S. Gervais-Dorey	J. Kócsák	J. Olsz	L. Schneider	Ph. Van Renswede
J.-M. Carlier					

COMITÉ SCIENTIFIQUE ET D'ORGANISATION, CONTACTS

Ravenna: Isabella Baldini - isabella.baldini@unibo.it
Solvénie: Cosentino - solvencos@univie.it

Budapest: Tóth Zoltán - zoltan@eliehu.hu

Toulouse: Christine Deleplace - deleplace@univ-tlse2.fr

Barcelona: Joan Pina - jpina@gnp.cat



www.romaniagothica.eu

BÀRBARS A LA CIUTAT TARDOANTIGA

PRESENCIES I ABSÈNCIES ALS ESPAIS PÚBLICS I PRIVATS

Barcelona, 12-13 de Novembre de 2010

PROGRAMA

Divendres 12, tarda:

- 15.00. **A. ALCOBERRO-B. NAGY-J. PINAR** (Barcelona). Benvinguda
15.15. **M. KAZANSKI** (París). Introducció general

BÀRBARS A LA CIUTAT: IMPACTE, ACTIVITATS, PRESENCIES, ABSÈNCIES

- 15.30. **J. ARCE** (Lille). "Bárbaros" ocupando las ciudades de Hispania en el siglo V: documentación literaria versus documentación arqueológica
16.00. **A. ALEMANY** (Barcelona). Problemas de la evidencia documental sobre la presencia de grupos alanos en las Galias e Hispania en la primera mitad del siglo V
16.30. **R. BOCKMANN** (Halle). Levels of power. Office and leadership between *romanitas* and *barbaritas* in the cities of the late Roman West

17.00. Pausa cafè

- 17.30. **J. VILELLA** (Barcelona). La coexistència de romans i bàrbars a Hispània durant l'Antiguitat Tardana: aspectes religiós-polítics
18.00. **S. COSENTINO** (Ràvena). Ravenna e i barbari nel V secolo: aspetti sociali ed economici
18.30. **G. ASSORATI** (Bolònia). *Quasi adunatam Gothis rem publicam*: il matrimonio tra Ataulfo e Galla Placidia nel rapporto tra "barbari" e Impero

Dissabte 13, matí:

CIUTATS I CIUTADANS BÀRBARS A OCCIDENT: HISTÒRIA I ARQUEOLOGIA

- 9.00. **G.M. BERNDT** (Erlangen). Gothic vandalism? Destructions caused by Gothic invaders in Gaul and Spain. The literary evidence
9.30. **J.A. JIMÉNEZ** (Barcelona). Visigots a les ciutats de la Tarraconense: de l'establiment d'Ataülfa a la usurpació de Pere
10.00. **J. LÓPEZ QUIROGA** (Madrid). ¿Bárbaros en el Occidente hispano? Límites y posibilidades del registro arqueológico en contextos urbanos de Lusitania y Gallaecia
10.30. **J. BRODEUR** (Angers). Des tombes de germains orientaux dans le contexte de la ville d'Angers au Bas-Empire
11.00. Pausa cafè
11.30. **S. ESMONDE CLEARY** (Birmingham). Barbarians and the fate of the towns of Roman Britain
12.00. **A. LEONE** (Durham). Vandali in città: trasformazioni urbane nel Nord Africa post-romano
12.30. **J. ÓDOR** (Szekszárd). The first billow of the Migration Period in Pannonia
13.00. Pausa dinar

Dissabte 13, tarda:

PAISATGES URBANS A LA ROMANIA GOTHICA

- 15.00. **M. HEIJMANS** (París). Arles, dernier bastion de la Romanité en Provence
15.30. **J.M. MACIAS** (Tarragona). *Tarraco* al segle V: la darrera capital hispànica
16.00. **J. SALES** (Barcelona). *Barcino* al segle V: configuració topogràfica de la nova ciutat cristiana
16.30. **J.-L. BOUDARTCHOUK** (Toulouse). Les Goths de Toulouse : pouvoirs et identités
17.00. Pausa cafè
17.30. **I. CARTRON** (Burdeus) – **M. UBERTI** (París). Bordeaux pendant l'Antiquité tardive : élites et topographie urbaine
18.00. **L. FONTES** (Braga). *Bracara Augusta*, de capital da Galecia a capital do reino Suevo
18.30. **P.C. DÍAZ** (Salamanca). Conclusions
19.00. **I. BALDINI** (Bolònia)–**S. COSENTINO** (Ràvena)–**Ch. DELAPLACE** (Toulouse)–**J. PINAR** (Barcelona)–**T. VIDA** (Budapest). Cloenda



Barcelone, Museu d'Història de Catalunya, 13 novembre 2010. Participants et organisateurs : Oriol Achón, Agustí Alemany, Isabella Baldini, Guido M. Berndt, Ralf Bockmann, Jean-Luc Boudartchouk, Jean Brodeur, Salvatore Cosentino, Simon Esmonde Cleary, Christine Delaplace, Pablo C. Diaz, Luis Fontes, Marc Heijmans, Juan Antonio Jiménez, Toni Juárez, Anna Leone, Jorge López Quiroga, Josep Maria Macias, Júlia Miquel, János Ódor, Joan Pinar, Jordina Sales, Morgane Uberti, Tivadar Vida, Josep Vilella. Cliché de Michelle Beghelli.

INTRODUCTION. LES BARBARES, LES ROMAINS, LES GRANDES MIGRATIONS ET LEURS TRACES ARCHÉOLOGIQUES (PHASE INITIALE)

Michel Kazanski*

L'époque des Grandes Migrations marque en Europe le passage de l'Antiquité au Moyen Âge. Presque tous les peuples connaissent alors de profonds bouleversements, qui sont à l'origine de la carte ethnique et culturelle de l'Europe d'aujourd'hui. Traditionnellement on fait commencer les Grandes Migrations en 375 ap. J.-C., avec l'arrivée des Huns dans les steppes du Sud de la Russie. La première vague de migrations a eu lieu entre le dernier tiers du IV^e siècle et le dernier tiers du V^e siècle. Elle s'est caractérisée par l'avancée des nomades steppiques, des Huns et des Alains, ainsi que des Germains orientaux, notamment des Goths, des Vandales et des Burgondes. On peut considérer la disparition de l'Empire romain d'Occident en 476 comme le point final de cette première phase des Grandes Migrations. La seconde vague s'étend de la fin du V^e siècle à la première moitié du VII^e siècle. Elle coïncide avec l'activité des Turcs, des Slaves et des Avars, mais aussi des Germains de l'Ouest et du Nord, et plus particulièrement des Francs, des Saxons, des Angles, des Jutes et des Lombards. Notre colloque est consacré à la première phase de cette époque turbulente – la fin du IV^e et le V^e siècles – et traite en premier lieu les Goths, les Vandales et les Suèves.

Pour l'Europe il ne s'agit pas de nouveaux venus. Les nombreux peuples barbares établis le long de la frontière romaine n'étaient pas inconnus dans l'Antiquité. Étant sous l'influence permanente de la civilisation romaine, ils connaissent très bien l'Empire et souvent subissent l'expansion militaire romaine. La confrontation avec Rome favorisa, chez les Barbares, la formation d'unions tribales à vocation militaire – comme celles dirigées par Marobaud ou Arminius, puis, à l'époque romaine tardive, chez les Goths, les Alamans et les Francs – et, par la suite, l'influence grandissante des chefs militaires. Ces derniers furent souvent à l'origine de dynasties royales, autour desquelles s'élaborèrent les royaumes « barbares » du début du Moyen Âge (voir WOLFRAM 1997).

Durant la première phase des Grandes Migrations les tribus barbares transformées en véritables armées errantes, avant tout les Goths (cf. par ex. ROUCHE 1986), entrent sur la terre romaine. D'abord chargés de la défense de l'Empire en tant qu'auxiliaires militaires, ils reçoivent en contrepartie le droit de s'établir sur le territoire romain. D'autres Barbares, ceux de la frontière, comme les Francs ou les Alamans, tout en appartenant au système défensif de l'Empire, s'arrachent de plus en plus de l'autonomie et rongent à leur profit les terres frontalières romaines.

On ne saurait associer systématiquement l'arrivée des Barbares en Occident (Germains occidentaux et orientaux, peuples de la steppe) à la notion d'invasion. En effet, les Barbares s'y sont également largement établis par d'autres biais, telle une colonisation agricole, notamment liée à l'évolution des conditions paléo-climatiques et à l'abandon de terres cultivables, comme ce fut le cas dans les provinces romaines de Gaule du Nord, à partir de la première moitié du III^e siècle. Le désir des Barbares de s'intégrer à la vie romaine est manifeste. Les cas d'intégration volontaire et pacifique dans la société romaine de groupes, voire de personnes isolées d'origine barbare (soldats, esclaves affranchis, otages libérés...) ne manquèrent pas non plus dans l'Empire. Il est évident que les Barbares, abstraction faite de faits de guerre inévitables, qui d'ailleurs ne leur ont pas été propres, n'ont pas cherché à détruire la civilisation et le système administratif de l'Empire romain, mais ont avant tout voulu s'y intégrer au plus haut niveau social possible.

En général, les migrations de la fin du IV^e-première moitié du V^e siècle n'ont pas entraîné l'arrivée en masse des populations barbares dans les provinces romaines, car leurs armées ne comptaient guère plus que

* Centre National de la Recherche Scientifique.

quelques milliers de guerriers en raison de faibles possibilités logistiques et de pertes incessantes. Ainsi, l'armée wisigothique, installée en Gaule méridionale au début du V^e siècle n'arrivait même pas à 10 000 soldats et tout le peuple vandale venu en Afrique du Nord représentait 80 000 personnes, tandis que la population romaine de la Gaule du Sud et de l'Afrique était incomparablement plus nombreuse. Ces déplacements n'ont pas non plus provoqué d'exode massif de la population romaine hors des territoires occupés par les Barbares. En effet, les traités entre les empereurs et leurs nouveaux sujets, ne fût-ce que théoriques, prévoyaient aussi la coexistence entre les Romains et les Barbares. Cette coexistence était préservée après la chute de l'Empire romain, au sein des royaumes occidentaux avec les dynasties d'origine germanique même si la population romaine était numériquement, culturellement et économiquement dominante.

D'un point de vue ethnique et culturel, les Barbares germaniques et non germaniques (Alains, Sarmates, Huns, Celtes insulaires) qui se sont installés sur le sol de l'Empire romain au V^e siècle n'étaient pas homogènes. Les groupes guerriers et les élites dirigeantes, qui se rassemblaient chez les Barbares autour d'un roi ou d'un chef de guerre puissant, étaient d'origine très diverses, comme en témoignent l'entourage d'Attila, décrit par Priscus, l'ambassadeur de Constantinople auprès de la cour hunnique, ou encore la composition de l'armée d'Odoacre en Italie. Il serait donc irréaliste d'attendre des manifestations archéologiques « homogènes » ou « monoculturelles » de la part de ces Barbares implantés sur le sol romain. Il importe encore de souligner le décalage ayant pu exister entre la culture d'origine des Barbares, telle qu'elle était avant leur migration, et celle qui transparait après leur installation sur le territoire de l'Empire. Au cours de leur migration, en effet, les divers groupes barbares ont vu l'agrégation progressive d'autres éléments barbares disposant de cultures différentes et qui se sont naturellement mêlées à celles-ci.

Ainsi, pouvons-nous trouver les traces archéologiques réelles de ces Barbares venus sur le territoire romain ? L'archéologie étudie les empreintes matérielles des civilisations anciennes, en quelque sorte des « civilisations mortes ». Il s'agit de recherches relevant du domaine de la « culturogenèse », où cependant les questions d'attribution ethnique des données archéologiques se posent, car tout groupe humain s'étant identifié comme « peuple » ou « tribu » à part a possédé des particularités culturelles plus au moins visibles. Il est donc tout à fait légitime d'aborder les questions d'identité ethnique des populations anciennes à partir de leurs vestiges matériels archéologiques (voir d'après les exemples précis : BIERBRAUER 2008). Le tout est de savoir quelles sont les limites et les possibilités de l'archéologie dans ce genre de démarche (KAZANSKI-PÉRIN 2008). Il est évident que l'archéologie ne peut prétendre résoudre à elle seule la question de l'attribution ethnique des populations anciennes. En effet, sans les témoignages écrits, nous ne saurions jamais quel nom a porté tel groupe humain défini par des données archéologiques, et si vraiment il se considérait comme différent de ses voisins. En outre, des différences culturelles marquées ne sont pas obligatoirement le signe d'une différence ethnique : elles peuvent seulement témoigner d'activités économiques et de modes de vie différents. Ainsi, l'étude de l'époque des Grandes Migrations implique la prise en compte de la totalité des données textuelles et archéologiques, mais aussi philologiques et anthropologiques, quand on cherche à identifier les groupes culturels anciens.

Quand on parle des objets originaires d'Europe centrale et orientale, découverts en Occident romain, la première question qui se pose est la raison de leur présence. S'agit-il de la présence réelle des ressortissants de l'Est européen ou bien l'apparition de ces objets est-elle due au hasard des échanges et des emprunts (mode, commerce, etc.) ? Il est clair que les vestiges, appartenant à une culture prestigieuse, aristocratique ou/et militaire, font souvent l'objet d'imitation chez les Barbares. Cependant, cette culture de noblesse chez les Barbares et chez les Romains était différente. Si dans les rangs de l'armée du Bas-Empire, il est pratiquement impossible de distinguer les militaires germaniques, alains ou romains (il suffit de comparer les représentations de Stilichon et de Probus), en revanche le costume féminin « princier » barbare ne ressemble pas à celui de la classe sénatoriale romaine, il suffit de comparer les riches parures des tombes barbares de l'horizon dit Untersiebenbrunn (par ex. TEJRAL 2011, pp. 159-194 ; NOTHNAGEL 2013) et celles des trésors romains de Ténès ou de Carthage (HEURGON 1958 ; BARATTE et alii 2002, pp. 76-87), appartenant à la même époque de la première moitié du V^e siècle. De même, les rites funéraires des « princes » barbares, avec le dépôt d'armes, de harnachement et de nombreux objets de parure, y compris les symboles du rang social (bracelets en or massif, fibules cruciformes, torques, etc.) se distinguent nettement des tombes des élites sociales romaines,

pratiquement sans mobilier ou avec un mobilier réduit, mais disposé dans des sarcophages coûteux et des mausolées en pierre. Ainsi, même pour les groupes sociaux élevés, nous sommes en mesure de distinguer les Barbares et les Romains.

Les objets sans valeur marchande, appartenant à la culture « populaire », plutôt « ethnographique » en ce qui concerne le costume, représentent à mon avis les indices les plus importants. En effet, chez les Barbares de l'époque des Grandes Migrations dont l'organisation sociale est conforme à celles des populations protohistoriques, si le vêtement masculin imite le plus souvent le costume militaire prestigieux international, celui des femmes, à l'exception du costume « princier », est au contraire porteur de la tradition (KAZANSKI-PÉRIN 2006, 2008 et 2009).

La deuxième question – s'agit-il des traces des envahisseurs ou des individus intégrés dans la population « indigène » ? – est plus facile à résoudre. En effet, la première catégorie apparaît très rarement dans le matériel archéologique. Les traces archéologiques des invasions sont surtout « négatives » : les niveaux d'incendies et de destructions et les phases d'abandon des sites, les trésors cachés à la hâte, le dépeuplement de certaines régions, qui se traduit par la rareté ou l'absence des sites, la réduction des surfaces bâties dans les habitats ou la décroissance du nombre des tombes dans les nécropoles, etc. C'est donc surtout la deuxième catégorie des étrangers qui est présente dans le matériel archéologique d'origine étrangère.

Enfin, il faut probablement chercher la réponse à la troisième question – pourquoi les traces archéologiques de ces Barbares sont peu nombreuses et se manifestent surtout par des objets isolés ? – dans les particularités de l'installation de nouveaux venus en Occident romain. A partir du moment où les Barbares pénètrent sur le territoire de l'Empire, ils perdent progressivement les traits qui caractérisent un peuple « ordinaire ». Dans le contexte des Grandes Migrations, leur structure – avec un nombre réduit de non combattants (femmes, enfants et vieillards) – devient obligatoirement de plus en plus conforme à celle d'une armée. Comme les activités économiques habituelles en temps de paix ne leur sont pas accessibles, la guerre et le pillage de la population autochtone deviennent leur principale occupation (ROUCHE 1986 ; KAZANSKI 1991, pp. 65-66). Dans la mesure où les Barbares sont très minoritaires et où de plus, ils appartiennent à une classe de militaires, ils sont exclus des activités économiques. Cela signifie que dans la vie quotidienne, ils utilisent des objets exécutés par d'autres, généralement par des artisans locaux ou plus rarement, du matériel importé de diverses régions du monde méditerranéen. On ne peut donc s'attendre à ce que les fouilles livrent une production massive d'objets caractéristiques des Barbares. De même, ceux-ci n'ont pas laissé une architecture qui leur est propre puisqu'ils n'ont pas l'obligation de construire. Ils ont simplement réquisitionné les habitations des Romains. Pour déceler leur présence, on ne doit pas non plus fonder trop d'espoirs sur l'archéologie funéraire. En effet, leurs inhumations, telles qu'on les connaît en Europe centrale et orientale – en position allongée sur le dos, la tête à l'Ouest ou au Nord, dans des fosses simples, sans aménagement visible – ne se distinguent pas vraiment des sépultures romaines (KAZANSKI 1991, p. 92). Ainsi, seulement quelques parures et accessoires vestimentaires représentent des preuves de la présence barbare sur le territoire de l'Empire à l'époque des Grandes Migrations (pour le costume « barbare » voir en particulier von RUMMEL 2007).

On connaît en Occident un nombre considérable d'objets et de traits culturels originaires de la civilisation de Černjahov (ou Sîntana-de-Mureş, selon la terminologie des archéologues roumains), à dominante germanique orientale, qui occupait du III^e au début du V^e siècle le territoire de l'Ukraine, de la Moldavie et de la Roumanie actuelles, ceux venus de la steppe alaine et hunnique ou du Danube moyen. En Gaule la majorité des découvertes à caractère « oriental » se concentrent dans la zone du limes rhénan, à l'est et au nord de la Gaule et quelques-uns sur le limes saxon (*Fig. 1*). De plus, elles ont été souvent mises au jour soit dans les forteresses, soit dans les nécropoles frontalières, laissées par la population à vocation militaire (Alzey, Sponeck, Nouvion, Krefeld-Gellep, Mannheim-Neckarau, Polch-Ruitsch, Wiesbaden, Bâle, Kaiseraugst, etc.). Les tombes « princières » de la première moitié du V^e siècle de l'horizon Untersiebenbrunn, appartenant aux représentants de familles nobles d'origine ponto-danubienne, se situent pratiquement toutes, elles aussi, soit sur la frontière orientale de la Gaule et de la Germanie romaines (Hochfelden, Mundolsheim, Wolfsheim, Altlussheim) soit sur la frontière maritime (Airan : *Fig. 2*). Il nous paraît donc tout à fait justifié de penser que toutes ces découvertes archéologiques témoignent de l'implantation des Barbares « orientaux », avec leurs familles, chargés de la défense de la frontière gauloise (KAZANSKI 1993 ; KAZANSKI-PÉRIN 1997 ; KAZANSKI 2013).

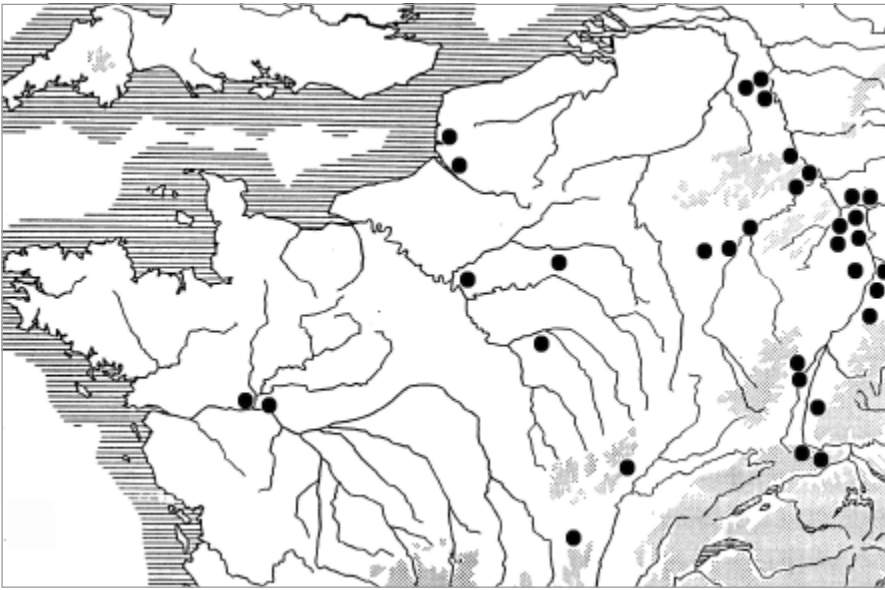


Fig. 1. La diffusion des objets originaires de l'Europe orientale (civilisation de Černjahov, Alano-Sarmates, Huns) en Gaule du Nord et de l'Est. D'après Kazanski 1993, avec quelques compléments.

La plupart de ces découvertes ont été apportées sur la frontière rhénane par des représentants de ces peuples venus de la région pon-to-danubienne. En effet, nombre de ces objets (fibules, peignes, miroirs) appartiennent au costume féminin et ont donc une signification « ethnographique ». Soulignons en outre que ces objets sont ordinaires et n'ont pas de valeur intrinsèque. Ils ne font donc pas l'objet d'imitations ou d'un commerce. Les armes, autre catégorie d'objets d'origine orientale, se propagent très rapide-

ment d'un peuple à l'autre. Néanmoins, tout au début, leur diffusion peut être liée à une tradition ethnique/culturelle. A plus forte raison, la coutume typiquement orientale de la déformation crânienne artificielle est liée, à l'origine, aux ressortissants alano-sarmates de l'Europe orientale.

Si la présence des Barbares dans l'armée impériale en Occident est évidente, il ne faut pas surestimer leur rôle ni leur attribuer de façon systématique tout le matériel archéologique à caractère militaire. Les nécropoles de l'armée frontalière en Gaule et en Germanie, qui ont livré des inhumations avec des ceinturons militaires, mais le plus souvent sans armes, ne montrent pas de traces importantes de « barbarisation ». Seules certaines tombes avec armes, comme celle de Misery, ou la marque de fabrication sur l'umbo de bouclier indique la troupe (BÖHME 1974, p. 323, pl. 128 : 6), témoignent de la présence des Germains dans les forces mobiles.

D'après les pratiques funéraires (tombes ayant livré des armes ou des parures « ethnographiques »), la présence germanique se manifeste également à l'intérieur de la Gaule où les Barbares jouaient le rôle d'une « gendarmerie ». L'apparition de cette « gendarmerie » est un fait nouveau au Bas-Empire car ces tombes avec armes ne sont pas connues avant le IV^e siècle. Une inhumation féminine, qui a livré deux fibules germaniques orientales du type Černjahov du IV^e siècle tardif-début du V^e siècle et un miroir métallique sarmate, a été mise au jour à Reims (Fig. 3 : 13, 14). A notre avis la tombe de Reims peut être attribuée aux Sarmates, car pour le début du V^e siècle la *Notitia Dignitatum* mentionne le *Prefectus Sarmatorum gentilium, inter Renos et Tambianos*, c'est-à-dire entre Reims et Amiens, chargé, avec ses Sarmates, de la sécurité de la route entre ces deux villes romaines importantes (KAZANSKI 2013). La découverte d'armes et de détails de ceinturons militaires dans un contexte purement civil, notamment dans des villae, montre également une certaine insécurité qui entraîne l'apparition de milices privées et d'une certaine militarisation de la population civile.

La nature des sites sur lesquels on a trouvé les objets « barbares » en Occident romain montre que leurs possesseurs s'étaient intégrés à la population locale. La plupart de ces objets proviennent en effet de sites romains. Il peut s'agir de villes ou d'habitats (tels que Trèves, Cologne, Eisenberg, Kaiseraugst), des villae, de forteresses (par ex. Alzey, Sponeck), de nécropoles rurales et urbaines (Nouvion, Remagen, Krefeld-Gellep etc.). Les Barbares orientaux ont été assimilés peut-être même dès la première génération. Les caractéristiques de leurs sépultures sont à cet égard particulièrement significatives. Dans les sociétés anciennes en effet, les rites funéraires sont toujours porteurs de la tradition. Or les personnes qui se sont chargées des inhumations, les parents ou les amis du défunt, suivaient les usages romains.

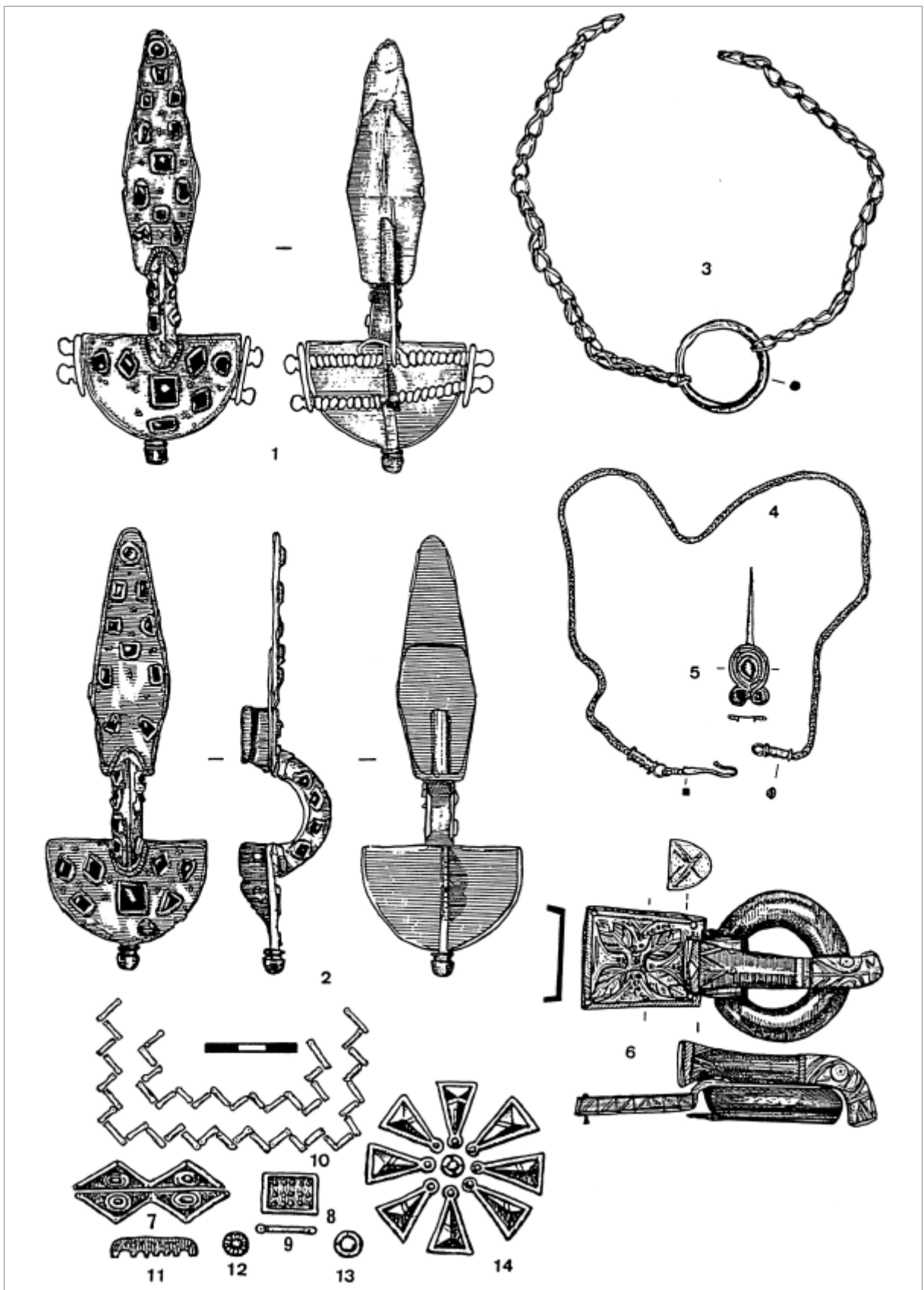


Fig. 2. Tombe féminine « princière » d'Airan. D'après Kazanski 1997.

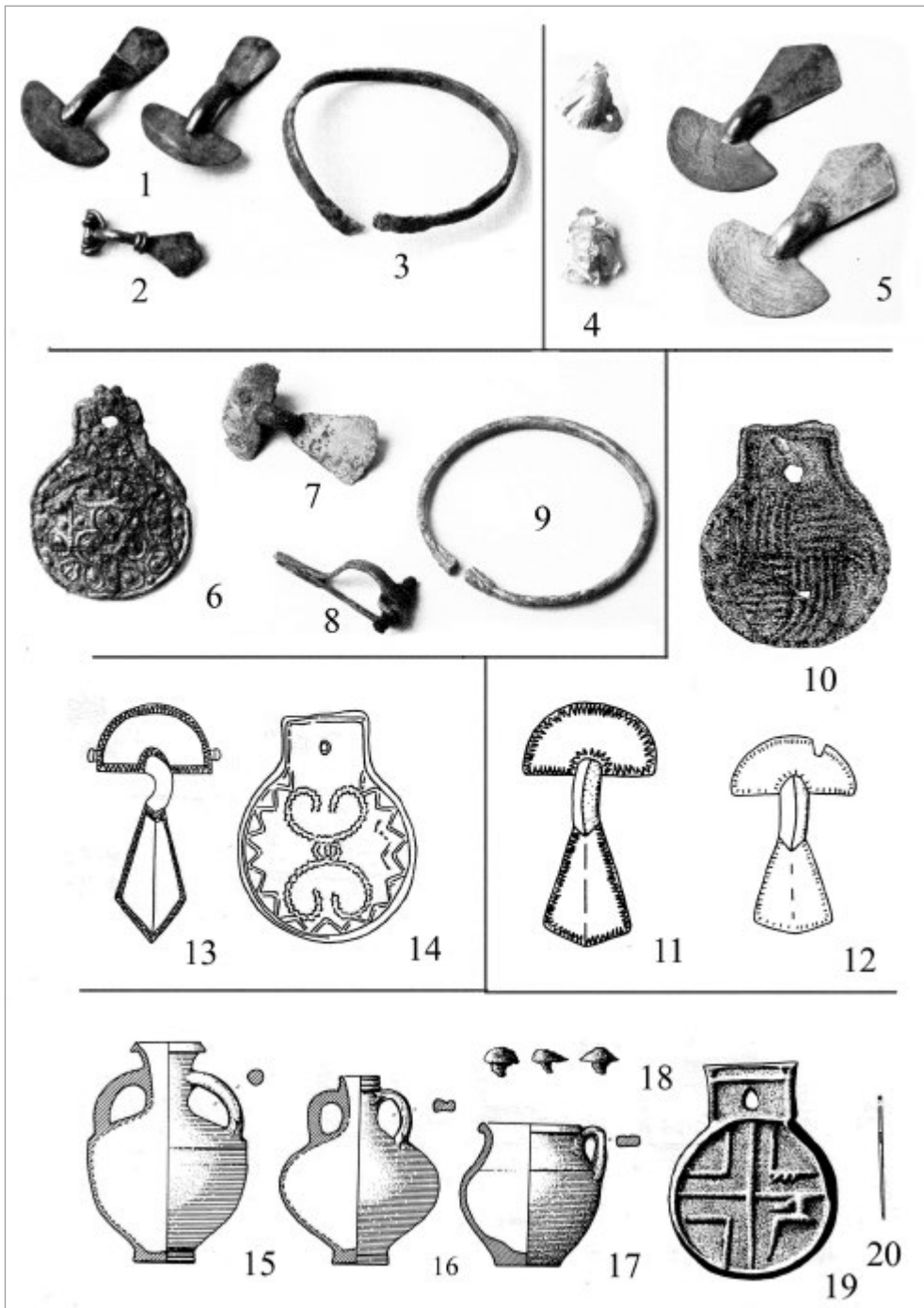


Fig. 3. Le mobilier des tombes contenant des miroirs sarmates. 1-3 : Sacca di Goito, tombe 214 ; 4, 5 : Sacca di Goito, tombe 206 ; 6-9 : Sacca di Goito, tombe 210 ; 10 : Troyes, tombe 4, 11, 12 : Troyes, tombe 2, 13, 14 : Reims ; 15-20 : Krefeld-Gellep, tombe 4607. D'après Kazanski 2013.

L'éparpillement et la rareté des objets « orientaux » dans la zone frontalière montrent que les Barbares originaires de l'Est s'engageaient dans l'armée romaine à titre individuel, accompagnés de leurs familles, puisque de nombreuses pièces relèvent du costume féminin. Aucun des objets « orientaux » n'est antérieur au IV^e siècle, aussi nous permettons-nous de supposer que leurs possesseurs, les Barbares orientaux, sont



Fig. 4. La fibule du type Černjahov provenant d'El Hinojal/las Tiendas (Musée national d'art romain de Merida). D'après Kazanski 2000.

arrivés pour défendre cette zone à partir du milieu ou de la deuxième moitié du IV^e siècle. Notons également la concentration d'objets orientaux dans les régions de Mayence et de Strasbourg (Fig. 1), qui correspondent aux sièges de deux ducs frontaliers, de Mogontiacum et d'Argentorate qui, d'après la *Notitia Dignitatum*, possédaient chacun leur petite armée régionale (KAZANSKI 1993).

Une série d'objets originaires de l'Europe centrale et orientale de la première moitié du V^e siècle (parures du style polychrome, fibules danubiennes, boucles et garnitures de ceinture, boucles d'oreille) a été mise au jour en Gaule loin des frontières romaines, notamment dans le couloir rhodanien. A notre avis, il s'agit des traces archéologiques de l'armée mobile de l'Empire d'Occident, car la région du Rhône était au V^e siècle le lieu de cantonnement des troupes « mobiles » de la Gaule, en partie formées des Barbares. Ces objets apparaissent ici grâce à la présence réelle de ressortissants orientaux (KAZANSKI 1994).

Un groupe d'objets « barbares », essentiellement originaires de la civilisation de Černjahov (fibules et peignes en os), a été mis au jour au Sud-Ouest de la Gaule, sur des villae gallo-romaines (KAZANSKI 1999). Leur localisation sur le territoire du premier royaume wisigothique nous conduit à penser qu'ils témoignent de l'installation des Goths fédérés dans les villae, selon le régime de l'hospitalité. On retrouve d'ailleurs ce type d'implantation à la même époque en Espagne où l'on a découvert des objets de Černjahov (par ex. Fig. 4) dans le contexte de villae du V^e siècle (PÉREZ RODRIGUEZ-ARAGÓN 1997 ; LÓPEZ QUIROGA 2010). On peut conclure donc que la fameuse thèse de W. Goffart (1980), selon laquelle

les Barbares au service de Rome au lieu des terres et des bâtiments recevaient un équivalent en argent, n'est applicable ni pour la Gaule du Sud-Ouest ni pour l'Espagne.

Ainsi, pour la première moitié et le milieu du V^e siècle les objets « orientaux » montrent de différentes façons l'installation des Barbares venus d'Europe centrale et orientale en Gaule, avant tout dans le cadre militaire. Bien entendu, on peut imaginer qu'un nombre considérable des mêmes Barbares était présent en Gaule en dehors de structures militaires, avant tout comme les prisonniers de guerre, réduits en esclavage. Cependant, l'archéologie est muette dans ce domaine, et l'identification de ces groupes présumés de la population barbare doit être engagée à partir d'autres types de sources. Enfin, il est toujours possible que les Barbares « orientaux » étaient installés en Gaule, à l'instar des Germains occidentaux (voir par ex. GONZALEZ et alii 2001) en tant que colons agricoles, mais les preuves archéologiques ou autres nous manquent.

Les particularités culturelles, notamment dans le costume féminin et dans les pratiques funéraires persistent même dans les groupes de Barbares en pleine migration. Ainsi on arrive à distinguer les tombes « barbares » du V^e siècle sur le territoire de l'Empire romain, notamment par la présence d'un costume caractéristique, originaire du Barbaricum, par le dépôt d'armes dans les tombes ou encore par la manifestation des coutumes étrangères aux Romains, comme par ex. la déformation crânienne artificielle. Cependant la civilisation des groupes migrants subit une transformation profonde de telle sorte qu'à la fin du parcours la culture matérielle de migrants devient pratiquement méconnaissable. Cela s'explique par l'incorporation fréquente des groupes allogènes au cours de la migration ainsi que par la perte progressive de certains éléments culturels, incompatibles avec leur mode de vie relativement mobile et leur entourage nouveau.

Si l'on revient aux Goths, qui sont le sujet de notre colloque, leur présence en Europe centrale et méridionale ainsi que sur le territoire de la Gaule au Bas-Empire est attestée avant tout par des objets issus de la civilisation de Černjahov : fibules ansées en arbalète et à tête semi-circulaire et pied losangique, peignes en os du type Thomas III (pour plus de détails voir mon article dans ce volume avec une bibliographie plus détaillée). Comme nous l'avons dit, ces objets se concentrent en Gaule dans deux régions, en Gaule du Sud-Ouest (KAZANSKI 1999 ; KAZANSKI 2010) et sur la frontière rhénane (KAZANSKI 1993). Cela correspond à deux modes d'installation

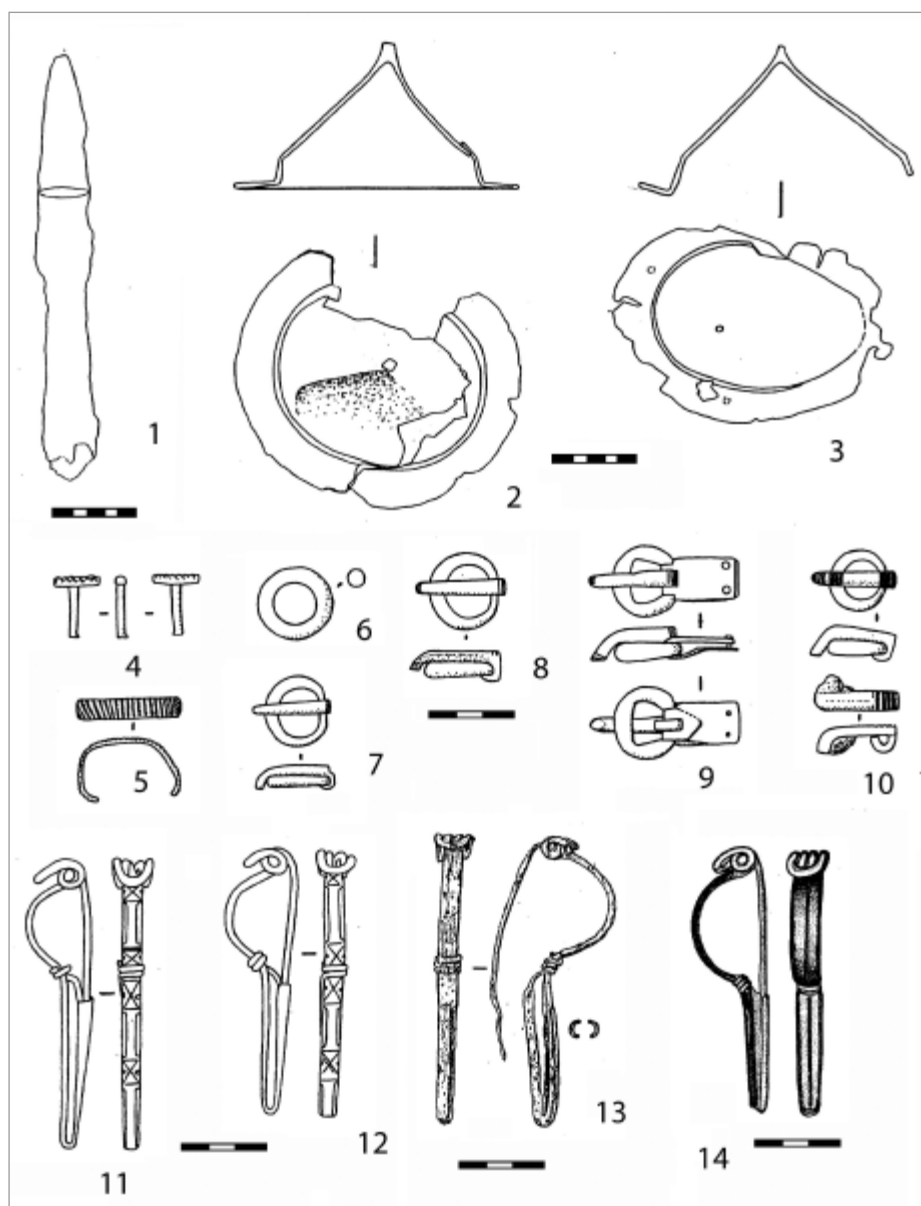


Fig. 5. Les objets provenant de l'Europe centrale. 1-12 : Crimolois ; 13 : Alesia ; 14 : Wolfshheim. D'après Kazanski 1997.

des Goths en Gaule, en tant que fédérés selon le régime de l'hospitalité en Aquitaine et à titre personnel dans le cadre des forces armées romaines. Il faut noter une certaine hétérogénéité des groupes wisigothiques en Aquitaine : à part les objets typiques de la civilisation de Černjahov, une série des fibules découverte dans le Sud-Ouest appartient aux Germains orientaux de la civilisation de Wielbark (Gépides, Hérules, Skires, etc.) et même aux Baltes occidentaux de la Prusse. Les témoignages archéologiques les plus anciens des Wisigoths dans la péninsule ibérique – fibules et peignes en os isolés – proviennent, quand l'origine est bien établie, soit des villae hispano-romaines (Casa de la Zua, El Hinojal) soit des niveaux urbains (Conimbriga), ce qui rappelle la situation aquitaine (PÉREZ RODRIGUEZ-ARAGÓN 1997). Cela laisse sup-

poser le même mode d'installation des Wisigoths, au moins durant la première phase de leur séjour sur le territoire de l'Espagne et du Portugal actuels.

En ce qui concerne les Vandales, les Suèves et les Alains de la première moitié du V^e siècle, il s'agit, comme pour les Goths à la fin du IV^e-début du V^e siècle, d'une « armée errante », c'est-à-dire d'un groupe social hautement militarisé d'origine hétérogène plutôt que d'un peuple avec une civilisation stable. Il est clair que dans de telles conditions la recherche des traces archéologiques de la migration des Vandales et de leurs alliés suèves et alains est une tâche plus que difficile. Cependant, il nous semble que la diffusion de certains éléments du costume caractéristique des Barbares d'Europe centrale en Occident est liée à la migration vandale-suève-alaine. En effet, la région du Danube moyen représente le point de départ de la migration de 406. Soulignons qu'en même temps un autre groupe important de Barbares, à dominante gothique et dirigé par Radagaise, tente d'entrer sur le territoire de l'Empire par le Danube (KAZANSKI 2012). Sans doute les Barbares ont-ils été poussés par une

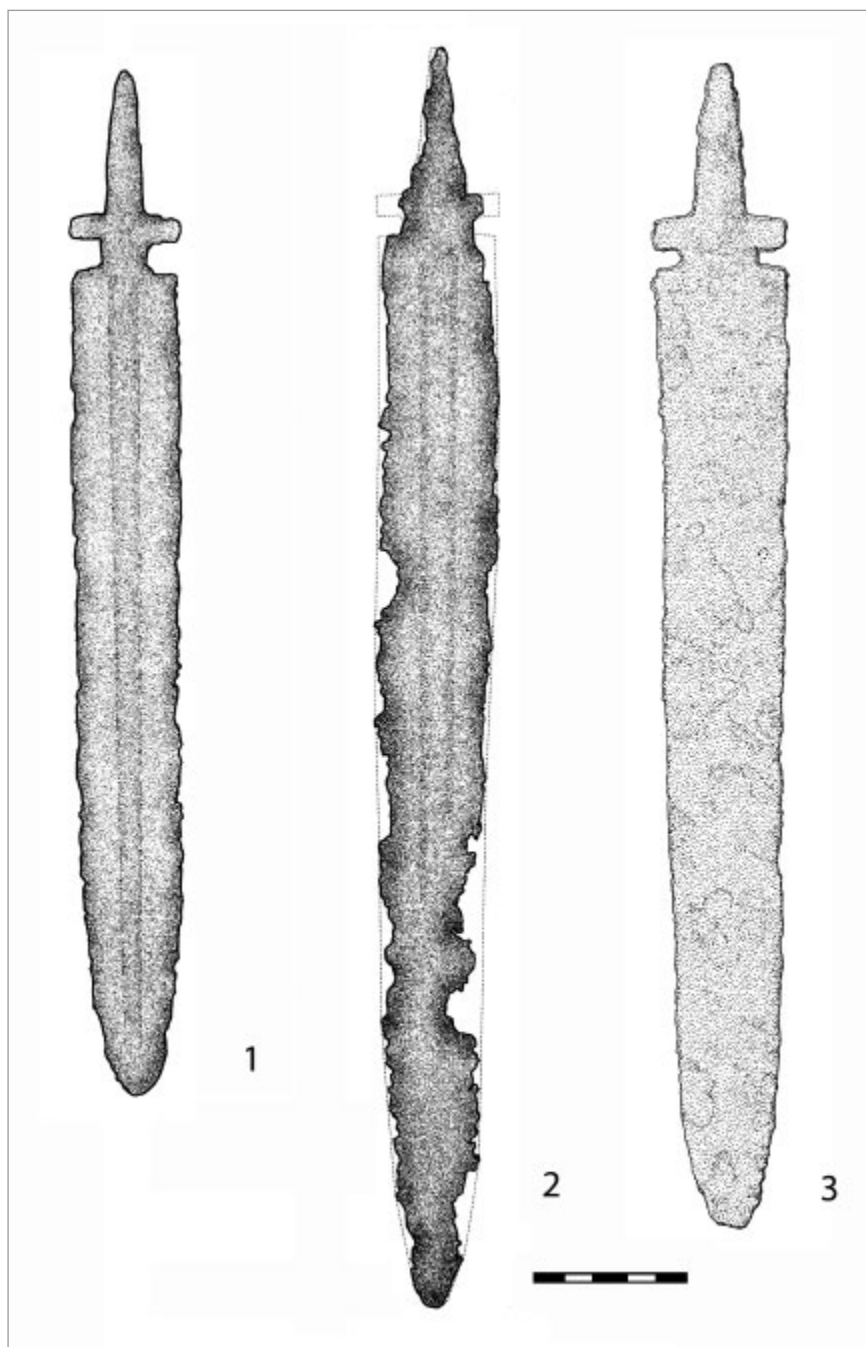


Fig. 6. Les poignards « orientaux » à encoches, découverts en Gaule. 1.2 : Sainte-Livrade-sur-Lot ; 3 : Flan-sur-Seine. D'après Barat, Soulat, Gauduchon 2009.

connues grâce aux sources écrites. Mais il est dangereux de les attribuer d'une façon systématique aux envahisseurs de 406, car il ne faut pas oublier l'infiltration, notamment par le biais de l'armée impériale, de petits groupes ou même de personnes isolées d'origine danubienne. Ce processus, bien entendu, n'est pas attesté par les sources écrites, mais il pourrait être très important. Ainsi, certaines découvertes en Bourgogne (Neuilly, Crimolois et Bretinière) témoignent de l'engagement des Germains du Danube moyen au service de Rome (Fig. 5 : 1-12). Parmi les sites germaniques de l'époque des Grandes Migrations en Europe centrale, ce sont ceux de la Tisza supérieure et de la Transylvanie qui, par leur pratiques funéraires

nouvelle vague de la migration des Huns, ces derniers s'emparant alors des steppes de la Hongrie orientale actuelle. Les Vandales occupaient autour de 400 le territoire situé à l'est du Danube, en Hongrie orientale et en Slovaquie méridionale actuelles (TEJRAL 2000, 24), où leur présence se manifeste depuis le II^e siècle par la diffusion des éléments de la civilisation de Przeworsk (GODŁOWSKI 1984 et en dernier lieu BŁAZEJEWSKI 2014). Une série de nécropoles de l'époque romaine tardive-début de l'époque des Grandes Migrations (par ex. Tapé-Malajdok, Tapé-Lebö, Csongrad, Tiszavalk, Tiszadob-Sziget, Artand) correspond à la concentration importante de Barbares, Vandales y compris, dans cette zone. Les Suèves occupaient alors le territoire de la Moravie, de l'Autriche du Nord-Est et de la Slovaquie occidentale (TEJRAL 1990).

Très peu de découvertes marquent le passage en Occident des Vandales, des Suèves et des Alains au début du V^e siècle. Cela n'est pas étonnant, les invasions ou l'installation en Gaule des Barbares danubiens (Vandales, Suèves, probablement Sarmates de Pannonie) étant bien

(inhumations) et leur mobilier (armes, garnitures de ceintures et de chaussures, fibules) rappellent le plus les découvertes en Bourgogne (VALLET 1993 ; KAZANSKI 1997). On peut attribuer ces découvertes dans la région des Carpates – au moins en partie – aux Vandales, probablement engagés par les Romains pour la défense du territoire à l'intérieur de la Gaule. En Gaule de l'Est et sur le limes rhénan, on connaît en outre deux fibules danubiennes de la première moitié du V^e s. : Alésia et Wolfsheim (Fig. 5 : 13, 14). Ces fibules sont caractéristiques des Germains du Danube moyen, en premier lieu en Moravie, Slovaquie et en Hongrie orientale, c'est à dire sur le territoire suève et vandale (TEJRAL 2000 ; KAZANSKI 2000). Enfin, quelques objets rares, notamment des miroirs métalliques et des poignards à encoches (Fig. 6) témoignent de la présence des Alains et des Sarmates en Gaule (KAZANSKI 2013).

Une série des fibules germaniques-danubiennes en Gaule méridionale, dans la péninsule ibérique et en Afrique du Nord témoigne, à notre avis, de la présence des Suèves et des Vandales. Ce sont avant tout les objets découverts au Portugal et en Tunisie, c'est à dire dans la zone d'installation durable des Suèves (au Portugal) et des Vandales (en Tunisie). Enfin, trois tombes tunisiennes, mises au jour à Thuburbo-Majus, à Kudiat-Zateur et à Douar-ech-Chott ont livré des fibules ansées originaires d'Europe centrale (KAZANSKI 2000 ; EGER 2001, 2006 et 2008 ; KLEEMAN 2002 ; VON RUMMEL 2002 ; PINAR-RIPOLL 2007). Des fibules comparables sont connues à l'époque romaine tardive et à celle des Grandes Migrations en Europe centrale, notamment en Moravie et en Slovaquie. Nous pouvons donc attribuer ces fibules africaines aux Barbares ressortissants de l'Europe centrale.

Ainsi, nous pouvons constater que les traces archéologiques des Barbares venus de l'Est en Occident romain sont une réalité, malgré leur nombre relativement peu élevé. Cependant, ces découvertes, qui s'insèrent bien dans le tableau général culturel de l'Europe des Grandes Migrations, sont les témoignages incontestables de la présence des Barbares nouveaux-venus sur le sol d'Empire et les questions de leur interprétation historique, abordées lors de notre colloque, restent toujours capitales pour la meilleure compréhension de l'époque de la fin de l'Antiquité et du début du Moyen Âge.

BIBLIOGRAPHIE

- BARAT-SOULAT-GAUDUCHON 2009 BARAT, Y.-SOULAT, J.-GAUDUCHON, S. : La présence d'un établissement germanique au début du Ve siècle à Flins-sur-Seine (Yvelines) ? *Ant. Nat.* 40 (2009) pp. 183-192.
- BARATTE et alii 2002 BARATTE, F.-LANG, J.-LA NIECE, S.-METZGER, C. : Le trésor de Carthage : contribution à l'étude de l'orfèvrerie de l'Antiquité tardive. (Paris 2002).
- BIERBRAUER 2008 BIERBRAUER, V. : *Ethnos und Mobilität im 5. Jahrhundert aus archäologischer Sicht : Von Kaulasus bis nach Niederösterreich.* (München 2008).
- BŁAZEJEWSKI 2014 BŁAZEJEWSKI, A. : The beginnings of the Vandals settlement in the Danube area. *Studia Academica Šumensia* 1 (2014) pp. 51-64.
- BÖHME 1974 BÖHME, H.W. : *Germanische Grabfunde des 4. bis 5. Jahrhunderts zwischen Unterer Elbe und Loire.* (München 1974).
- EGER 2001 EGER, C. : Vandalische Grabfunde aus Kartago. *Germania* 79/2 (2001) pp. 347-390.
- EGER 2006 EGER, C. : Existait-il des accessoires vestimentaires proprement vandales ? Sur l'origine et la distribution de quelques formes de bijoux de l'Antiquité tardive en Afrique du Nord. *L'Africa romana XVI* (2006) pp. 899-909.
- EGER 2008 EGER, C. : Vandalisches Trachtzubehör ? Zu Herkunft, Verbreitung und Kontext ausgewählter Fibeltypen in Nordafrika. In : Berndt, G.M.-Steinacher, R. (Hrsg.), *Das Reich der Vandalen und seine Vorgeschichte(n).* (Wien 2008) pp. 183-195.
- GODŁOWSKI 1984 GODŁOWSKI, K. : « Superiores Barbari » und die Markomannenkriege im Lichte archäologischer Quellen. *Slovenská Archeologia* 32/2 (1984) pp. 327-350.
- GOFFART 1980 GOFFART, W. : *Barbarians and Romans, AD 418-584 : The Techniques of Accommodation.* (Princeton 1980).

- GONZALEZ-OUZOULIAS-VAN OSSEL 2001
GONZALEZ, V.-OUZOULIAS, P.-VAN OSSEL, P. : Saint-Ouen-du-Breuil (Haute-Normandie, Frankreich). Eine germanische Siedlung aus der Mitte des 4. Jahrhunderts in der Lugdunensis Secunda. *Germania* 79/1 (2001) pp. 43-61.
- HEURGON 1958
HEURGON, J. : Le trésor de Ténès. (Paris 1958).
- KAZANSKI 1991
KAZANSKI, M. : Les Goths (Ier-VIIe siècles ap. J.-C.). (Paris 1991).
- KAZANSKI 1993
KAZANSKI, M. : Les Barbares orientaux et la défense de la Gaule aux IVe-Ve siècles. In : Vallet, F.-Kazanski, M. (dir.), *L'armée romaine et les Barbares du IIIe au VIIe siècle*. (Saint-Germain-en-Laye 1993) pp. 175-186.
- KAZANSKI 1994
KAZANSKI, M. : Les objets orientaux de l'époque des Grandes Migrations découverts dans le couloir rhodanien. *Ant. Nat.* 25 (1994) pp. 119-127.
- KAZANSKI 1997
KAZANSKI, M. : La Gaule et le Danube à l'époque des Grandes Migrations. In : J. Tejral-Friesinger, H.-Kazanski, M. (Hrsg.), *Neue Beiträge zur Erforschung der Spätantike im mittleren Donauraum*. (Brno 1997) pp. 285-319.
- KAZANSKI 1999
KAZANSKI, M. : Les Barbares en Gaule du Sud-Ouest durant la première moitié du Ve siècle. In : Tejral, J.-Pilet, C.-Kazanski, M. (dir.), *L'Occident romain et l'Europe centrale au début de l'époque des Grandes Migrations*. (Brno 1999) pp. 15-23.
- KAZANSKI 2000
KAZANSKI, M. : Les fibules originaires de l'Europe centrale et orientale trouvées dans les Pyrénées et en Afrique du Nord. In : Madyda-Legutko, R.-Bochnak, T. (red.), *Superiores Barbari. Księga pamiątkowa pamiątkowa czci Professora Kazimierza Godłowskiego*. (Kraków 2000) pp. 189-202.
- KAZANSKI 2010
KAZANSKI, M. : Les Wisigoths, du Danube à la Gaule. In : Bourgeois, L. (dir.), *Wisigoths et Francs autour de la bataille de Vouillé (507)*. (Saint-Germain-en-Laye 2010) pp. 9-18.
- KAZANSKI 2012
KAZANSKI, M. : Radagaïs et la fin de la civilisation de Černjahov. In : Ivanišević, V.-Kazanski, M. (eds.), *The Pontic-Danubien Realm in the Period of the Great Migration*. (Paris-Belgrade 2012) pp. 381-403.
- KAZANSKI 2013
KAZANSKI, M. : Les Alains et les Sarmates en Occident romain à l'époque des Grandes Migrations : données archéologiques. *Bulletin de liaison de l'Association française d'archéologie mérovingienne* 34 (2013) pp. 102-124.
- KAZANSKI-PÉRIN 1997
KAZANSKI, M.-PÉRIN, P. : Les Barbares « orientaux » dans l'armée romaine en Gaule. *Ant. Nat.* 29 (1997) pp. 201-217.
- KAZANSKI-PÉRIN 2006
KAZANSKI, M.-PÉRIN, P. : Les tombes féminines à costume « étranger » dans les nécropoles mérovingiennes de Gaule. In : López Quiroga, J.-Martínez Tejera, A.M.-Morín de Pablos, J. (eds.), *Gallia e Hispania en el contexto de la presencia 'germánica' (ss.V-VII). Balance y Perspectivas. Actas de la Mesa Redonda hispano-francesca celebrada en la Universidad Autónoma de Madrid (UAM) y Museo Arqueológico Regional de la Comunidad de Madrid*. (Oxford 2006) pp. 191-212.
- KAZANSKI-PÉRIN 2008
KAZANSKI, M.-PÉRIN, P. : Identité ethnique en Gaule à l'époque des Grandes Migrations et Royaumes Barbares : étude de cas archéologiques. *Ant. Nat.* 39 (2008) pp. 181-216.
- KAZANSKI-PÉRIN 2009
KAZANSKI, M.-PÉRIN, P. : « Foreign » objects in the Merovingian cemeteries of Northern Gaul. In : Quast, D. (ed.), *Foreigners in Early Medieval Europe : Thirteen International Studies on Early Medieval Mobility*. (Mainz 2009) pp. 149-167.
- KLEEMAN 2002
KLEEMAN, J. : Quelques réflexions sur l'interprétation ethnique des sépultures habillées considérées comme vandales. *Antiquité tardive* 10 (2002) pp. 123-129.
- LÓPEZ QUIROGA 2010
LÓPEZ QUIROGA, J. : *Arqueología del mundo funerario en la Península ibérica (siglos V-X)*. (Madrid 2010).
- NOTHNAGEL 2013
NOTHNAGEL, M. : *Weibliche Eliten der Völkerwanderungszeit. Zwei Prunkbestattungen aus Untersiebenbrunn (Archäologisches Forschungen in Niederösterreich 12)*. (St. Pölten 2013).
- PÉREZ RODRIGUEZ-ARAGÓN 1997
PÉREZ RODRIGUEZ-ARAGÓN, F. : Elementos de tipo bárbaro oriental y danubiano de época bajo-imperial en Hispania. *Congreso Internacional La Hispania de Teodosio*. (Segovia 1997) pp. 629-647.
- PINAR-RIPOLL 2008
PINAR, J.-RIPOLL, G. : The so-called Vandal objects of Hispania. In : Berndt, G.M.-Steinacher, R. (Hrsg.), *Das Reich der Vandalen und seine Vorfehichte(n)*. (Wien 2008) pp. 105-130.

- ROUCHE 1986 ROUCHE, M. : Les Wisigoths en Aquitaine. Peuple ou armée ? *Archaeologia Baltica* VII (1986) pp. 283-294.
- TEJRAL 1990 TEJRAL, J. : Archäologischer Beitrag zur Erkenntnis der Völkerwanderungszeitlichen Ethnostrukturen. In : Typen der Ethnogenese unter besonderer Berücksichtigung der Bayern. (Wien 1990) pp. 9-87.
- TEJRAL 2000 TEJRAL, J. : The Problem of the primary Acculturation at the Beginning of the Migration Period. In : Mączyńska, M.-Grabarczyk, T. (Hrsg.), *Die spätromische Kaiserzeit und die frühe Völkerwanderungszeit in Mittel- und Osteuropa.* (Łódź 2000) pp. 5-31.
- TEJRAL 2011 TEJRAL, J. : Einheimische und Fremde. Das norddanubische Gebiet zur Zeit der Völkerwanderung. (Brno 2011).
- VALLET 1993 VALLET, F. : Une implantation militaire aux portes de Dijon au Ve siècle. In : Vallet, F.-Kazanski, M. (dir.), *L'armée romaine et les Barbares du IIIe au VIIe siècle.* (Saint-Germain-en-Laye 1993) pp. 249-258.
- VON RUMMEL 2002 VON RUMMEL, Ph. : *Habitus vandolorum ? Zur Frage nach einer gruppen-spezifischen Kleidung der Vandalen in Nordafrika.* *Antiquité tardive* 10 (2002) pp. 131-141.
- VON RUMMEL 2007 VON RUMMEL, Ph. : *Habitus barbarus. Kleidung und Repräsentation spätantiker Eliten im 4. und 6. Jahrhundert.* (Berlin-New York 2007).
- WOLFRAM 1997 WOLFRAM, H. : La typologie des ethnogénèses : un essai. *Ant. Nat.* 29 (1997) pp. 127-136.



En 2010, le 1600e anniversaire de l'élection d'Athaulf comme roi des Wisigoths a été célébré. Les vicissitudes de ce personnage historique et de son règne éphémère (410-415 ap. J.-C.) sont un exemple éloquent d'une période caractérisée par un changement rapide de la géographie du pouvoir et par une mobilité extraordinaire des personnes, des objets et des idées dans un contexte de multiculturalisme croissant. Cette éphéméride constitue donc une invitation aux historiens, philologues, archéologues et anthropologues à explorer les multiples matérialisations des échanges et interactions culturels entre « Romains » et « barbares », ainsi que de nombreux autres aspects sociaux, politiques, économiques et culturels au début du Ve siècle en Pannonie, Italie, Gaule et Espagne.

Les contributions incluses dans ce volume analysent la coexistence des « Barbares » et des « Romains » dans un contexte topographique et culturel spécifique : les villes occidentales du Ve siècle. Véritable point nodal de la civilisation gréco-romaine, la ville de l'Antiquité tardive devient un scénario marquant des processus de transformation politique et idéologique de l'époque. Cependant, les activités d'un des principaux acteurs, les populations d'origine barbare, sont souvent difficiles à encadrer : dans ce contexte spécifique, leurs absences dans certains domaines peuvent être aussi importantes que les présences attestées, voire plus.

€ 55,00

ISBN 978-88-7814-956-4

e-ISBN 978-88-7814-957-1

MONOATTI-63



9 788878 149564

PAOLO DE VINGO
JOAN PINAR GIL (dir.)

ROMANIA GOTHICA IV
Barbares dans la ville de l'Antiquité tardive
Présences et absences dans les espaces publics et privés